

ESSAI SUR LA RECEPTION DU GOTHIQUE EN BELGIQUE (VERS 1150-1250)

Luc F. GENICOT*

Cet essai global n'est pas le premier du genre. Il en existe d'autres dont il tire un évident profit [1]. Son ambition serait de pouvoir, à l'aide de cartes inédites [2], d'une part, compléter le tableau général de la production, tous secteurs confondus, et d'autre part, ajuster l'interprétation du «fait gothique» aux réalités effectivement construites en Belgique. Mais il faut commencer par débayer avec précaution son terrain et par baliser convenablement sa portée, au risque d'être mal lu.

Limites et remarques

1. L'objectif est un bilan des connaissances, au sein d'une séquence, inégale, couvrant en gros la période de vers 1150 à vers 1250, sur la réception (plutôt que l'introduction) du gothique, dans le cadre de la Belgique moderne (cadre artificiel, on s'en doute assez, mais qui a le mérite de la clarté).

(*) Université catholique de Louvain.

[1] Rappelons spécialement S. BRIGODE, *Les églises gothiques de Belgique*, 2e éd., Bruxelles, 1947, p. 33-35; R.M. LEMAIRE, *Les origines du style gothique en Brabant*, 2e partie, *La formation du style gothique brabançon*, Anvers, 1949; L. DEVLIEGHER, *De opkomst van de kerkelijke gotische bouwkunst in West-Vlaanderen gedurende de XIIIe eeuw*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», 5, 1954, p. 177 sv., et 7, 1956, p. 7 sv.; *Gids voor de Kunst in België*, 2e éd., Utrecht-Anvers, 1964, p. 167 sv. (notamment notion de «vroeggotisch»); M. OTTE (dir.), *Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège*, 4, *Les églises*, Liège, 1992, p. 71 (Annexe 3: liste incomplète); T. COOMANS et L.F. GENICOT, *Architecture religieuse. Le XIIIe siècle*, dans *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, 1997, p. 33-46. On ne renverra pas systématiquement ici aux notices contenues dans *Le patrimoine monumental de la Belgique* (PMB) ou, le cas échéant, dans H.E. KUBACH & A. VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas*, 4 vol., Berlin, 1976-1989, qui sont sensées connues.

[2] A propos des cartes (dessinées par Laurent Deléhouzée, assistant à l'UCL, que je remercie beaucoup): au lieu d'énumérer des listes peu attrayantes d'édifices ou d'en reproduire une succession d'images, on a surtout donné la préférence à une cartographie typo-chronologique (qui n'a jamais été produite jusqu'ici). Le fond de carte est volontairement neutre: à l'intérieur des contours de la Belgique moderne sont uniquement repérés les deux fleuves (Meuse et Escaut) qui articulent les bassins diocésains, et les principaux chefs-lieux administratifs du pays (provinces), ainsi que le tracé schématisé de la route Cologne-Bruges. Pour le reste, le médiéviste belge saura y repérer mentalement la trame, en grandes lignes, des entités majeures de l'époque au point de vue ecclésiastique et politique. Sur les cartes, les construc-

Encore faut-il s'entendre sur le vocable «gothique» [3]. D'accord avec D. Kimpel et R. Suckale (1985) et avec G. Binding (2000) [4], le gothique se reconnaît à deux indicateurs essentiels. Il y va d'abord d'un concept «synthétique» et unitaire du plan (idéalement de l'édifice entier) et de la structuration des murs qui l'expriment en élévation, normalement avec l'emploi des voûtes d'ogives et de leur buttement [5]. Ainsi une bâtisse peut apparaître d'allure encore romane, même si elle porte ce genre de voûtes (Herent) (fig. 1); mais une autre sera de conception déjà plus ou moins gothique, alors qu'elle en est dépourvue (O.L.V.-Lombeek ou Ferme du

tions sont identifiées par un numéro qui renvoie à une liste d'ensemble, et par une couleur-code qui se fonde sur la datation connue, reçue ou, dans quelques cas, ajustée. Une couleur est attribuée à chaque quart de siècle, soit à l'activité d'une génération environ: 1e (longue!) génération, avant 1200 (*bleu: XII*); 2e génération, 1er quart du XIIIe (*rouge: XIIIa*); 3e génération, 2e quart du XIIIe s. (*jaune: XIIIb*). Toutefois, une subtilité «obligée» intercale la notion d'une «mi-première moitié du XIIIe s.» (autour de 1220-1230) pour ce qui concerne les ouvrages soit proposés à cheval sur les 2e et 3e générations, soit datés avec plus d'imprécision (*ocre: mi XIIIa*). De surcroît, pour le même motif, accru, de flou chronologique, une teinte *grise* conventionnelle est affectée à toutes les constructions seigneuriales et de défense, sans parti-pris (Carte 4). Une constante apparaît récurrente sur les cartes: des vides ou «blancs» révélateurs à certains égards d'une situation historique (cf. surtout Ardennes, Campine).

[3] En 1906 déjà, le chanoine R. LEMAIRE écrivait que «certains édifices imitent les édifices gothiques dans la disposition générale, la forme des arcades et la décoration; mais soit routine ou manque de ressources ou peut-être d'audace, les constructeurs n'appliquent pas les principes essentiels du nouveau style: la voûte à nervures et son système d'équilibre», dans *Les origines du style gothique en Brabant. Première partie: l'architecture romane*, Bruxelles, 1906, p. 3.

[4] D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique en France. 1130-1270*, Paris, 1990 (trad. de l'éd. allemande, 1985); G. BINDING, *Was ist Gotik? Eine Analyse der gotischen Kirchen in Frankreich, England und Deutschland. 1140-1350*, Darmstadt, 2000. On peut ajouter W. SAUERLAENDER, *Le monde gothique. Le siècle des cathédrales. 1140-1260*, Paris, 1989, et tout récemment, M. TRACHTENBERG, *Qu'est-ce que «le gothique»?*, dans «Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine», 9-10, 2002, p. 41-52 (e. a. sur la portée «historicisante» du roman qui s'efface devant la modernité anti-classique et «iconoclaste» du gothique!). Voir également P. HALLEUX, *La compréhension de la pensée technique des bâtisseurs médiévaux: un long cheminement du 12e au 21e siècle*, dans «Icomos Wallonie-Bruxelles. Dossier 2002-2003», 30 pp.

[5] Avec leurs arcs-boutants dont les plus anciens exemplaires se trouvent à Villers, Furnes, Bruxelles, etc., soit pas avant 1210-1225. Par comparaison, voir A. PRACHE, *Les arcs-boutants au XIIe siècle*, dans «Gesta», 15, 1976, p. 31-41.



Figure 1. L'église de Herent en Brabant. Restitution de l'état primitif par R. Lemaire (1905).

Temple à Saint-Léger); dans cette même optique, l'élégissement qui se manifeste dans ce qu'on a appelé, paradoxalement, la «technique du mur épais» [6], apparaît comme une prémisses intéressante à l'acceptation du gothique.

D'autant plus - c'est le second paramètre de base - que la construction gothique se caractérise aussi (et surtout ?) par une recherche d'économie et de perfection dans les mises en oeuvre, les techniques et les matériaux appareillés. En émerge et se fonde un raisonnement nouveau sur une «économie d'épargne», là où elle est possible, qui transforme la manière de bâtir dès les débuts du XIIIe siècle.

2. Au passage, ce doit être ainsi, semble-t-il, qu'il convient d'interpréter la locution d'*opus francigenum* chez Burkhard von Hall vers 1285 [7]. Elle ne désignerait pas comme tel le système structurel et plastique gothique, avec ses conséquences d'espace et de lumière, mais bien une technologie d'appareillage raisonné, sinon sérialisé, qui en permette, puis en optimise la bonne confection.

S'il n'est pas trop compliqué, grâce à l'historiographie entre autres, d'identifier ces véritables traits gothiques sur les grands chantiers, il le devient quand il s'agit d'entreprises moindres comme de simples paroissiales ou d'honnêtes demeures seigneuriales, dont l'identification chronologique

est souvent vague et la caractérisation gothique, mal ou peu assurée (sans compter les transformations engendrées par la suite de l'évolution monumentale).

3. Par ailleurs, la notion d'une architecture dite «de transition» (ou romano-gothique), née au XIXe siècle pour désigner une partie de la production de la période concernée, est discutable. En pratique, il y a toujours eu dans l'activité humaine des mouvements de passage, positifs (ou régressifs), vers (ou depuis) autre chose. Leurs opérations et leurs expériences ne visaient pas, expressément, une rénovation concertée du bâtiment, quand bien même elles ont pu y contribuer en intégrant telle ou telle composante regardée comme novatrice; elles ne sont le plus souvent qualifiées «de transition» qu'en vertu d'une lecture rétrospective du phénomène, à rebours vis-à-vis d'un modèle jugé abouti, voire sur la foi d'une idéologie de progrès linéaire ou d'enchaînement «mécaniciste» des événements, dont on sait les limites lorsqu'il faut l'appliquer à l'histoire humaine.

On ne retiendra pas l'idée de transition, au bénéfice de constats factuels. De manière à étiqueter les réalisations susceptibles d'avoir quelque chose à voir avec des changements vraiment significatifs dans le domaine spécifique de l'architecture. Ce le sera avant tout dans le secteur religieux et bien entendu, pour nos seules provinces.

4. En clair, que peut-on rassembler ? Procéder à un repérage crédible des constructions à travers le pays, pour la période envisagée, n'est pas chose si aisée. Tous les inventaires ne sont pas complets; s'ils le sont, mais hélas ! sous une forme non informatisée, leur dépouillement systématique s'avère plus que fastidieux; on n'a guère eu le temps d'y procéder. En la circonstance, on ne peut donc garantir un recensement qui soit exhaustif, ni a fortiori qui englobe les édifices perdus.

Parmi ces derniers toutefois, certains, des «grands», sont plus ou moins bien connus par des textes, images et fouilles éventuelles (p. ex. St-Lambert à Liège, St-Donatien à Bruges). Mais les autres ? Comment, par exemple, évaluer les pertes d'œuvres médiévales de moindre ampleur suite aux reconstructions des siècles ultérieurs [8]? Force sera de s'en tenir, principalement, aux monuments qui subsistent en tout ou en partie, pourtant quelquefois retouchés, ainsi qu'à de grands «incontournables» disparus.

Par ailleurs, on n'a pu inclure des bâtisses seulement situées à la «mi-XIIIe siècle» faute de pouvoir les accepter assurément dans la séquence chronologique vers 1150-1250 [9].

[6] J. BONY, *La technique normande du mur-épais à l'époque romane*, dans «Bull. monum.», 98, 1939, p. 153-188; les études de P. HELIOT, e.a.: *Coursières et passages muraux dans les églises gothiques de la Belgique impériale*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», n.s., 1, 1970-1971, p. 17-43.

[7] La Chronique de B. von Hall, inaugurée à propos de la construction en 1269 de l'église de Wimpfen-im-Tal, vise concrètement la technologie constructive «à la française»: G. BINDING, o.c., p. 33-34; W. SAUERLAENDER, o.c., p. 271.

[8] Concernant la Wallonie rurale, p. ex., on sait que le XVIe s. a été fort actif en Hainaut, que le XVIIIe l'a été particulièrement en Hesbaye, et que le XIXe enfin l'a été un peu partout (d'après un comptage récent via le PMB, environ 1000 églises paroissiales sont re-bâties entre 1815 et 1914 dans les seules campagnes wallonnes).

[9] C'est surtout le cas d'églises ou de chapelles paroissiales, plus difficiles à dater avec précision, telles que Haut-Ittre ou Huppaye (Brabant), Cambron-

Ainsi le tableau d'ensemble restera-t-il en partie impressionniste, quoique suffisamment démonstratif pour en tirer quelques déductions.

5. Enfin, cet essai ne sera pas l'occasion de pister le jeu des influences possibles au départ de tel ou tel groupe étranger [10]. Pour autant, le nier serait absurde puisqu'il s'en rencontre assez d'exemples, que l'origine en soit étiquetée de champenoise, bourguignonne, normande, rhénane, francilienne, etc.; il n'est que de considérer les variantes de chœur accumulées à l'époque [11]. Mais à l'évidence, les sources d'inspiration foisonnent, varient et interfèrent, au gré sans doute des relations institutionnelles, du rôle des «loges», sinon des intérêts personnels; leur collecte, comme leur interprétation, débordent le présent sujet [12].

On ne cherchera donc pas, en l'occurrence, à dénouer l'éventuel écheveau des filiations qui auraient pu marquer ou façonner une hypothétique «école gothique mosane» au bas moyen âge. Non plus qu'à rechercher les influences avant 1250 qu'aurait reçues la cathédrale de Liège même, dont la connaissance ne pouvait a priori illustrer son propre environnement situationnel (par un jeu fallacieux d'aller-retour ou de prêt pour un rendu!).

Les sources monumentales

Édifices religieux

«A tout seigneur, tout honneur» puisque l'art gothique a d'abord été l'affaire des locaux du culte.

Édifices cathédraux et collégiaux (carte 1)

Au sommet de la hiérarchie ecclésiastique se placent les deux cathédrales. L'une est à Tournai, sur l'Escaut [13]. On sait aujourd'hui que son énorme transept est un ouvrage remarquablement précoce (1142-1150d) dont le concept appartient à la toute première vague des expériences gothiques en Occident (Caen, Sens); son accomplissement est contemporain

des oeuvres célèbres de Saint-Denis, Senlis, Noyon, Paris I, Laon, St-Rémy de Reims ou Angers. L'ouvrage s'incorpore plus précisément à cette zone franco-normande qui reste encore largement sous-estimée. Car il faut le comprendre, notamment, en réactivant le souvenir de ses proches consœurs disparues, à savoir les plus ou moins vastes cathédrales qui sont entamées successivement à Cambrai (1148 sv.), Arras (1160 sv.) et Valenciennes (v. 1171 sv.) [14]. Il y a là, dans le Nord français (comté de Hainaut) auquel tient le Tournaisis, une sphère fort créative du «premier art gothique», qui mériterait une place meilleure dans l'historiographie de sa gestation ou de sa définition. Et on n'oubliera pas la chapelle épiscopale St-Vincent (cons. 1198), pleinement gothique, au flanc sud de la même cathédrale.

L'autre cathédrale se trouve à Liège, sur la Meuse [15]. Mise en chantier après l'incendie d'avril 1185, au plus tard au printemps 1195d, déclenche-t-elle dans son sillage un élan vers le style nouveau? Sans doute son dispositif atypique est-il largement conditionné par le respect de l'édifice notgérien, excluant en particulier l'usage du «plan cathédral» pour la zone orientale dont l'élévation complète reste par ailleurs à préciser. Il n'empêche que, sise comme elle l'est vers les confins occidentaux de l'Empire, elle y serait, avec ses consœurs de Cambrai (dont l'environnement culturel est néanmoins bien différent) et de Lausanne (comm. 1190) [16], parmi les premières cathédrales à adopter la nouveauté gothique, avant celle de Magdeburg (comm. 1207 ou mieux 1209) [17]. Ainsi, de part et d'autre du pays actuel, est-ce l'église-phare de l'évêque qui paraît montrer le mouvement.

Dans le diocèse de Liège en général agissent plus durablement des «pesanteurs» liées au contexte impérial. Les essais prometteurs d'un ressourcement grâce au *Gebundenes System* vers 1130-1140 (Maastricht, Rolduc) y font long feu [18]. Aussi les gros avant-corps et les contre chœurs des églises mosanes,

Casteau, Dottignies, Nalines, Péronnes et Vezon (Hainaut), Borlon (Luxembourg) ou Loyers (Namur).

[10] A titre d'ex. non limitatifs: E. LAMBERT, *Les relations artistiques entre la Belgique et le Nord de la France d'après les monuments du XIIe et du XIIIe siècle*, dans «XXXe Congrès de la F.A.H.B.», Bruxelles, 1935, p. 4-12; S. BRIGODE, *o.c.*, p. 5 et 7; R. LEMAIRE, *De romaanse Bouwkunst in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, p. 176; R.M. LEMAIRE, *Les origines...*, *o.c.*, p. 11-12; R. BRANNER, *Saint-Léonardus at Zoutleeuw and the Rhine Valley in the early thirteenth century*, dans «Bull.de la Comm. roy. Monum. et Sites», 14, 1963, p. 259-268; M. DE WAHA, *A propos de l'influence de l'architecture bourguignonne en Brabant. L'église abbatiale de Villers*, dans «Ibid.», n.s., 6, 1977, p. 39-63.

[11] Le démontre la belle planche dessinée par T. COOMANS pour *Architecture gothique en Belgique*, *o.c.*, p. 36.

[12] Au demeurant, identifier, aujourd'hui, une possible influence X ou Y ne permet en aucun cas de croire formellement qu'à chaque fois, les acteurs de l'époque aient conscientisé, sinon revendiqué, cette forme déterminée de dépendance informative.

[13] Renseignements de L. DELEHOUEZEE qui poursuit actuellement une thèse de doctorat autour de cette cathédrale.

[14] J. THIEBAUT, *Les églises médiévales de Valenciennes d'après l'histoire ecclésiastique de Simon Le Boucq et les gouaches des albums de Croÿ*, dans *Richesses des Anciennes Églises de Valenciennes*, Valenciennes, 1988, p. 20-30; ID., *Quelques observations sur l'église Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes*, dans «Rev. du Nord», 62, 1980, p. 331-344; l'auteur a fait sa thèse sur la cathédrale de Cambrai. Au sujet d'Arras, W. SAUERLAENDER, *o.c.*, p. 27, admet que «la perte de cette cathédrale, dont l'influence s'exerça sur Saint-Remi de Reims comme sur Canterbury et, plus tard, sur la cathédrale de Bourges et l'architecture rhénane, a sensiblement appauvri notre vision de l'architecture gothique du XIIe siècle».

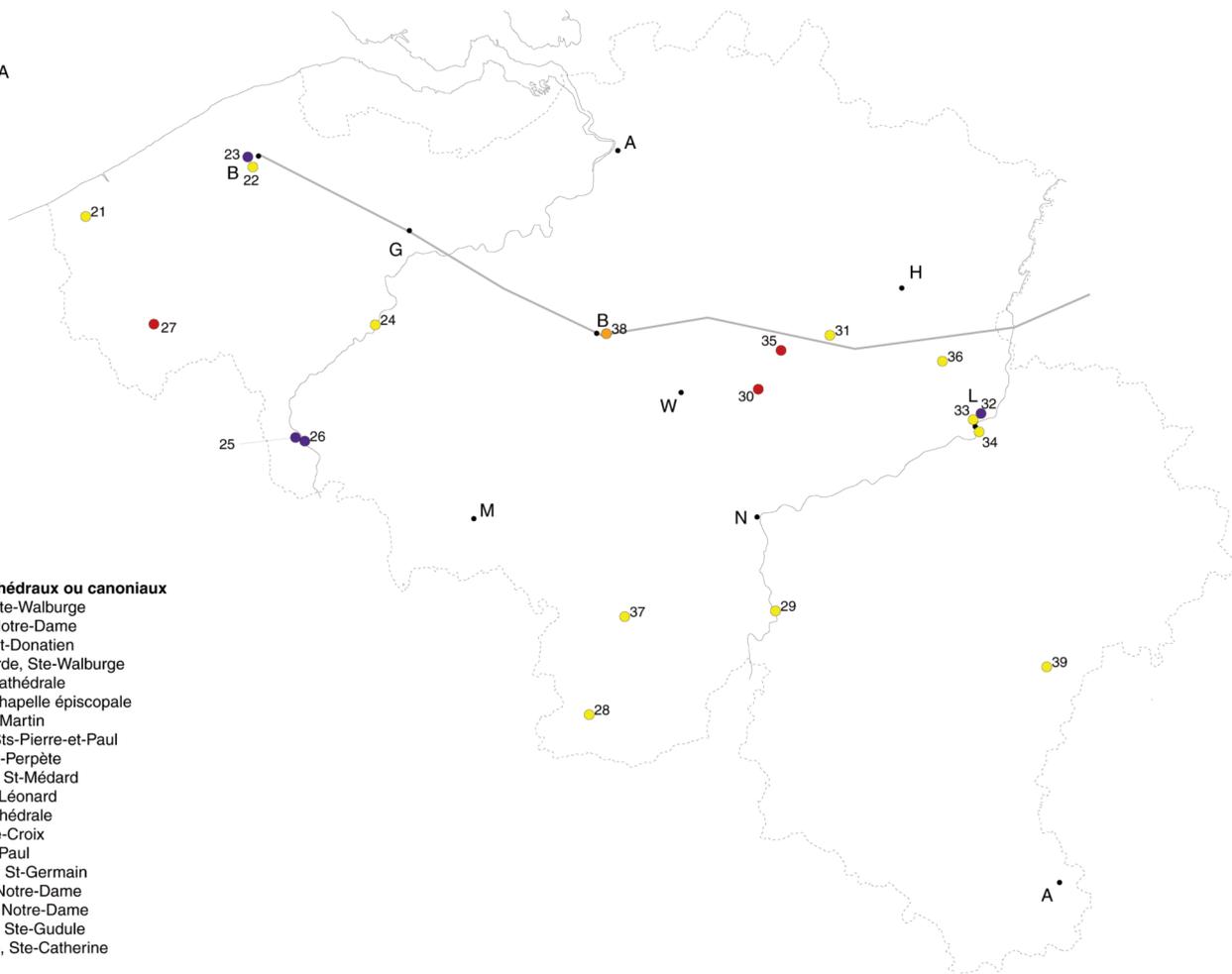
[15] Cf. contributions ici-même, dans les actes du colloque.

[16] Pour Cambrai, note 14; pour Lausanne, R. BRANNER, *High Gothic Architecture*, dans *The Year 1200*, 2, New-York, 1970, p. 18 (comm. 1192 et dite «de transition»), et W. STOECKLI, *Les structures lapidaires*, dans *La rose de la cathédrale de Lausanne. Histoire et conservation récente*, Lausanne, 1999, surtout p. 15-20 (1190-1192 sv.); je remercie vivement mon collègue suisse, le prof. P. Kurmann, de m'avoir renseigné cet ouvrage et de m'en avoir procuré la photocopie.

[17] A. ERLANDE-BRANDENBURG, *L'art gothique*, Paris, 1983, p. 63 (anno 1209) et 538-539; W. SAUERLAENDER, *o.c.*, p. 323 (anno 1207); B. KLEIN, *Naissance et formation de l'architecture gothique en France et dans les pays limitrophes*, dans *L'art gothique. Architecture-Sculpture-Peinture*, Cologne, 1999, p. 106-107 (anno 1209).

[18] Cf. entre autres R.M. LEMAIRE dans *Gids voor de Kunst...*, *o.c.*, p. 20, E. den HARTOG, *Romanesque Architecture and Sculpture in the Meuse*

- XII
- XIII a
- mi XIII A
- XIII b



Édifices cathédraux ou canoniaux

- 21 Furnes, Ste-Walburge
- 22 Bruges, Notre-Dame
- 23 Bruges, St-Donatien
- 24 Oudenaarde, Ste-Walburge
- 25 Tournai, cathédrale
- 26 Tournai, chapelle épiscopale
- 27 Ypres, St-Martin
- 28 Chimay, Sts-Pierre-et-Paul
- 29 Dinant, St-Perpète
- 30 Jodoigne, St-Médard
- 31 Léau, St-Léonard
- 32 Liège, cathédrale
- 33 Liège, Ste-Croix
- 34 Liège, St-Paul
- 35 Tirlemont, St-Germain
- 36 Tongres, Notre-Dame
- 37 Walcourt, Notre-Dame
- 38 Bruxelles, Ste-Gudule
- 39 Houffalize, Ste-Catherine

Carte 1. Édifices cathédraux et collégiaux.

- mais sans doute parce qu'ils le doivent sous l'angle iconologique ? -, s'inspirent-ils largement des formules tardoromanes jusque dans les années 1180 et plus tard; celui de Tirlemont (v. 1190 ou plutôt v. 1220-1230) adopte une voûtaison gothique, comme le chœur occidental de Ste-Croix à Liège (v. 1220 ?) [19].

Dans la première moitié du XIIIe siècle, plusieurs chapitres séculiers mettent en route des collégiales guidées par le style nouveau, à Walcourt (v. 1220), Dinant (v. 1227),

Tongres (1240), Chimay (v. 1250), moins dans la capitale même (St-Paul, v. 1230-1240; 1251-1252d) [20]. Rappelons aussi que le raisonnement opéré en zone mosane sur la structuration du mur à l'âge roman (coursières et passages intrapariétaux) pouvait préparer, indirectement, l'approche du système gothique.

Du côté scaldien, les choses évoluent davantage, on le verra, mais plutôt en d'autres registres. La production des carrières tournaisiennes n'y compte pas pour peu [21]. L'évêque Etienne d'Orléans, le premier, fait construire à Tournai sa chapelle St-Vincent, résolument «à jour» (cons. 1198). Ensuite, les chanoines de St-Donatien à Bruges (dernier quart du XIIe siècle), puis ceux de St-Martin à Ypres (1221 sv.)

Valley, Leeuwarden-Malines, 1992, p. 84-88, H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *o.c.*, 4, p. 324 sv., et J.J. TIMMERS, *De kunst van het Maasland*, Assen, 1971, p. 181-182 (Roermond).

[19] Sur Tirlemont: R.M. LEMAIRE, *De Sint-Germainkerk te Tienen*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», 1, 1949, p.41 sv., situe l'avant-corps vers 1220-1230; mais E. den HARTOG, *o.c.*, p. 80-82 et 164-167, estime qu'il a dû (pourquoi ?) précéder l'installation du chapitre qui est acquise en 1190, et donc, se situer entre 1180 et 1200. Stylistiquement, ses moulures et sculptures, e.a. des chapiteaux, proposent un répertoire mixte entre roman tardif et premier gothique, celui-ci devant donc primer dans le raisonnement en faveur du XIIIe s.; H.E. KUBACH et A.VERBEEK, *o.c.*, 2, p.1074, font état d'une donation propice en 1221. Pour le *Westbau* de Ste-Croix à Liège, la date vient d'une récente dendrochronologie: renseignement communiqué aimablement par M. Piavaux qui poursuit une thèse de doctorat sur l'église.

Quant aux avant-corps liégeois de St-Jacques (terminé avant 1173) et de St-Barthélemy (fini v. 1180-1185), ils n'offrent rien de gothique.

[20] E.a. E. HAYOT, *La collégiale Notre-Dame de Dinant*, Gembloux, 1951, p. 48-49; F. ROLAND, *La basilique Notre-Dame de Walcourt*, Louvain, 1970, p. 30 et 82 (mémoire de licence UCL); R. BRANNER, *o.c.*, p. 260-261; R.M. LEMAIRE, *Bouwkunst*, dans «Gids voor de Kunst in België», 2e éd., Utrecht-Anvers, 1964, p. 28-34.

[21] L. NYS, *La pierre de Tournai. Son exploitation et son usage aux XIIIe, XIVe et XVe siècles*, Tournai-Louvain-la-Neuve, 1993.

entement par le chœur des collégiales plus ou moins tôt pétries de l'esprit gothique [22]. Vers le milieu du siècle, leurs collègues de Furnes optent pour le «plan cathédral» dans celui de Ste-Walburge. Enfin, une place remarquable revient au chantier-pilote du grand chœur avec déambulatoire et chapelles rayonnantes de la collégiale ducale de Ste-Gudule à Bruxelles (1226 sv.) [23].

La plupart des collégiales appartiennent ainsi à la 3^e génération, dans les deux diocèses. Elles sont disséminées d'une façon encore mal explicable; le duché de Brabant en compte 4 sur les 15 répertoriées. Sans doute une émulation ou la place de certaines personnalités joue-t-elle, dans les limites des moyens financiers à disposition. Connaître l'ancienneté de l'église précédente ne résoud rien à cet égard. Voici le cas du diocèse de Liège: les chanoines de Walcourt (église romane cons. 1026) rebâtissent en effet vers 1220, mais ceux de Celles (église romane v. 1035-1040) ne le font pas; leurs collègues de Huy (église romane cons. 1066) non plus, et ils doivent attendre 1311 pour entamer une construction neuve. À l'inverse, les chanoines de Tongres (église romane du début du XII^e s.) sont poussés tôt ou tard (1240) à devoir rebâtir à cause d'un ouragan qui a fort détérioré leur église en 1213; comme ceux de Dinant (église romane du XII^e s.) l'ont été à la suite de la chute du rocher sur la leur en 1227. Rétroactes et circonstances locales seraient donc à creuser chaque fois, afin de mieux cerner le déroulement du processus général au sein de ce groupe.

Édifices monastiques (carte 2)

Au-delà du débat, peut-être un peu vain, sur leur rôle de «missionnaires» ou non du style gothique chez nous, les Cisterciens apparaissent en tout cas comme des protagonistes actifs de son essor, bien que leurs installations définitives dans nos contrées n'aient guère prospéré avant le dernier tiers du XII^e siècle [24]. La dizaine de leurs grandes églises forme un «maillage» d'autant plus important, dans les dernières années du XII^e et les premières du XIII^e siècle, qu'elles traduisent correctement les nouveaux concepts architecturaux, à l'intérieur de formules planimétriques plus ou

moins contraintes par les filiations pyramidales de l'ordre. A Orval (v. 1180-1190), Cambron (v. 1191 ?, cons. 1240), Villers IIIB (1209 sv.), les Dunes (1213 sv.), Aulne (1214-1221 sv.), Ter Doest, le Val-Saint-Lambert et probablement le Val-Dieu peu après, les Cisterciens enrichissent le mouvement, «avec une modélisation délibérée, en tout cas pour le décor et le volume» [25]; ainsi, une famille architecturale est bien identifiée autour de Villers. Des bâtiments monastiques ou de service, comme le cellier de Cambron [26], la salle capitulaire du Val-Saint-Lambert (1233-1234d) [27], le réfectoire de Villers (v. 1240) et l'une ou l'autre grange domaniale [28], en témoignent également. Le réseau cistercien tend à transcender les particularismes subrégionaux et les clivages diocésains.

Au regard de quoi, la participation bénédictine ne soutient pas la comparaison. Probablement les moines de Gembloux sont-ils tentés par le gothique lorsque leur abbé Guibert Martin (1194-1203) redresse en 1198 (?) une partie de l'abbatiale (chœur ?) [29]. Les Bénédictins de St-Bavon à Gand ont laissé une salle capitulaire du 2^e quart du XIII^e siècle, tout à fait caractéristique des affinités constructives du moment (fig. 2). Le chœur de la priorale de Hastière viendra en 1260-1264. Mais il faut rappeler que le «vieil» ordre de saint Benoît a beaucoup construit plus tôt, durant la phase romane (Liège, Gand, Lobbes, Tournai, Stavelot, Malmédy, Saint-Trond, Eename, Brogne, Saint-Hubert, etc.), et qu'il le fera de nouveau vers la fin du gothique. En clair, à l'aube du XIII^e siècle, il se trouve bien pourvu en lieux de culte qui ne sont pas suffisamment anciens pour justifier les investissements d'une reconstruction.

De leur côté, les Prémontrés des débuts du XIII^e siècle s'affichent nettement plus «conservateurs» dans les abbayes du Parc ou de Floreffé [30]. On doit également à leurs collègues chanoines de Saint-Augustin l'église mononef de

[22] L. DEVLIEGHER, *Het koor van de romaanse Sint-Donaaskerk te Brugge*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», 14, 1963, p. 325.- Mme M.-C. Laleman m'a fait part tout récemment de ce que «une partie de la collégiale Ste-Pharaïlde a été mise au jour par une fouille de sauvetage, effectuée en 2000»; sur cet édifice, voir G. DECLERCQ, *Nieuwe inzichten over de oorsprong van het Sint-Veerlekappittel in Gent*, dans «Verhand. Maatschappij v. Geschied. en Ouheidk.», 1989, p. 49 sv. (lettre du 22 avril 2002 dont je la remercie).

[23] G.J. BRAL, *La cathédrale gothique*, dans *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, 2000, p. 86-97.

[24] T. COOMANS, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles-Brecht, 2000, p. 190-195; ID., *Villers-en-Brabant. Analyse architecturale d'une abbaye cistercienne au moyen âge*, Louvain-la-Neuve, *passim* (thèse de doctorat UCL); ce même auteur, p. 431-432, ajoute à la liste: Grandpré après 1231, Boudelo peu après 1223 (?) et Saint-Bernard sur l'Escaut pas avant 1252, édifices dont on sait bien moins. Sur le Val-Dieu, J.-P. RENSONNET dans *Trésors d'art. Abbaye Notre-Dame du Val-Dieu*, Liège, 1966, p. 25; J. EECKHOUT, *L'église de l'abbaye cistercienne Notre-Dame du Val-Dieu*, Liège, 1999, 107 pp. (mémoire inédit déposé à l'ULg).

[25] T. COOMANS, *Ibid*, p. 421.

[26] L. DELFERIERE, *Le cellier de l'abbaye de Cambron*, dans «XXXe Congrès de la FAHB», Bruxelles, 1935, p. 13-22.

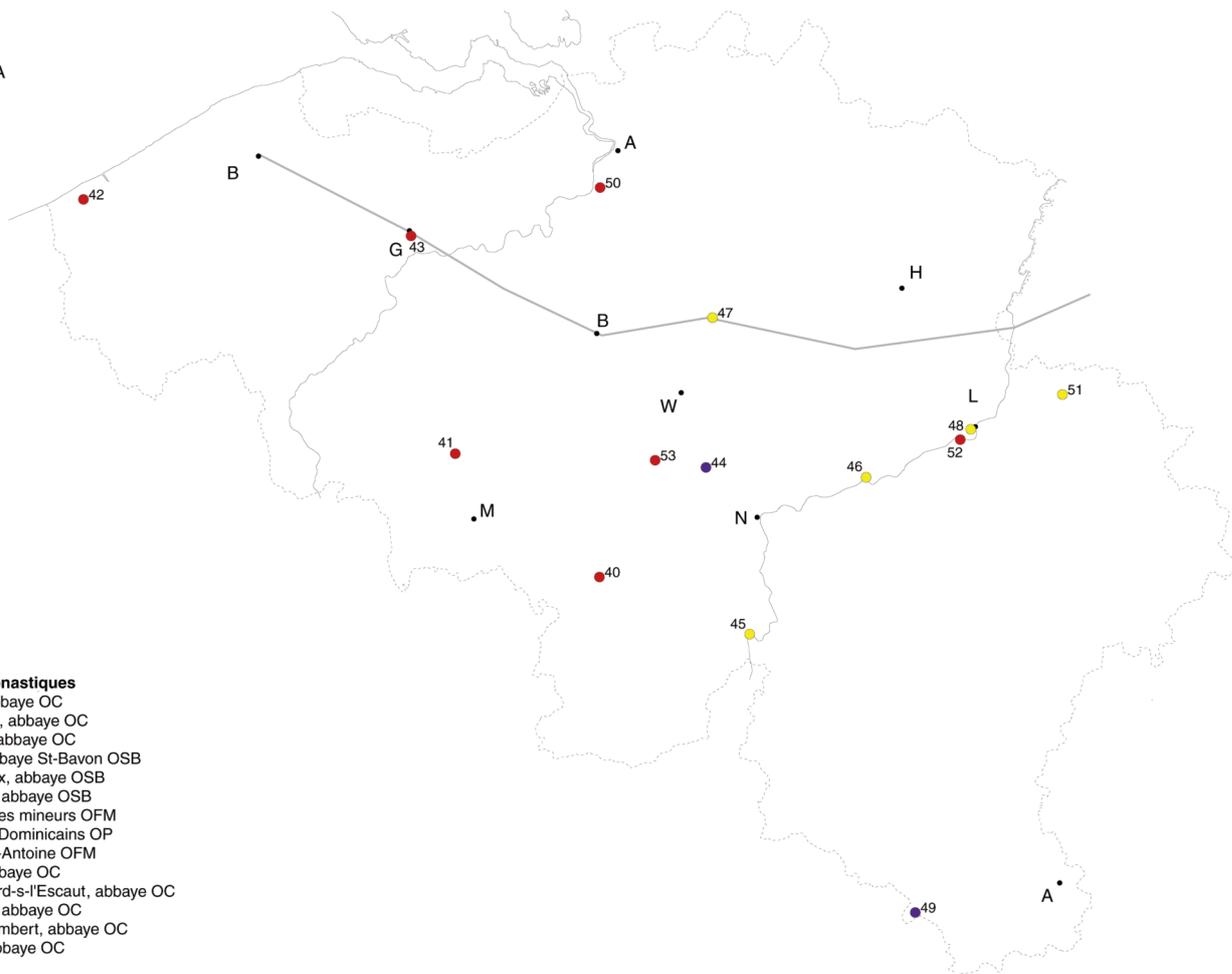
[27] T. COOMANS, *The East Range of Val-Saint-Lambert (1233-1234)*, dans «Studies in Cistercian Art and Architecture», 5, 1997, p. 95-157.

[28] Granges cisterciennes en brique de Coxyde (v. 1230-1240) et de Lissewege (v. 1275-1280), en pierre du Chenoy à Court-Saint-Etienne (probablement mi-XIII^e s.): T. COOMANS, *Le patrimoine rural cistercien en Belgique*, dans «L'espace cistercien» (sldd. L.Pressouyre), Paris, 1994, p. 281-284; 3; L. DEVLIEGHER, *Bauernhöfe in West-Flandern*, dans «Jahrbuch für Hausforschung», 44, 1998, p. 181-182.

[29] A en croire des fragments de nervures retrouvées («in situ») et proches de celles de Villers; un incendie s'était produit en 1185: L. NAMECHE et S. BRIGODE, *L'ancienne église abbatiale de Gembloux*, dans «Annales de la FAHB», Namur, 1938, p. 70-71.

[30] A Parc (Heverlee), seule la première travée des nefs est gothique et située v. 1280, voire 1293-1296 pour son achèvement: R. LEMAIRE, *Les origines... o.c.*, p. 115-130, et R.M. LEMAIRE, *Les origines... o.c.*, p. 78-82. À Floreffé, les nefs (1227-1237d; église cons. 1250) possèdent une certaine articulation des hauts murs, percés de lancettes, mais sans voûtes ni vraies membrures gothiques: M. PIAVAUX, *La nef de l'église abbatiale de Floreffé*, dans «Annales Soc. archéol. Namur», 74, 2000, p. 203-251. A propos des Prémontrés, J.J. TIMMERS, *o.c.*, p. 195, parle carrément de «conservatisme».

- XII
- XIII a
- mi XIII A
- XIII b



Carte 2. Édifices monastiques.

Houffalize (après 1243), assez monotone sous sa charpente (renouvelée) et du reste esseulée dans sa province [31].

Parmi les oeuvres des tout jeunes ordres mendiants qui s'établissent dans les agglomérations urbaines [32], une seule, de peu antérieure au milieu du XIIIe siècle, subsiste clairement hors sol, quoique remaniée: St-Antoine pour les Franciscains de Liège (juste après 1243 en deux temps rapprochés; 1247-1255d); encore n'est-elle pas absolument novatrice avec son chevet plat et son berceau lambrissé sur colonnes monostyles. On peut y joindre les vestiges (retouchés) de la mononef des Mineurs à Huy (même période) [33]

et surtout, ne pas oublier la zone orientale, cette fois «pleinement gothique», de Notre-Dame aux Dominicains à Louvain, qu'on rattache volontiers à son homologue colonaise de la *Minoritenkirche* (v. 1245-1260): entamée vers ou peu avant 1250, sinon vers 1261 seulement, elle représente ici une sorte d'*unicum* à la charnière terminale de notre période [34]. Tous les autres sanctuaires des mendiants lui sont postérieurs [35]. Ce qui est compréhensible dans la mesure où l'installation définitive des couvents demande quelque temps, et que ces deux ordres (créés en 1215-1216 pour l'O.P. et 1221-1223 pour l'O.F.M.) sont en somme trop jeunes pour prendre une part significative à la phase d'introduction du gothique. Ce

[31] PMB, 17, 1993, p. 177-178.- Le cas d'Orval (supra) et celui de la paroissiale de Gérouville vers la mi-XIIIe s.(note 41) sont différents.
 [32] T. COOMANS, *L'architecture médiévale des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins) en Belgique et aux Pays-Bas*, dans «Rev. belge Archéol. et Hist. art», 70, 2001, p. 3-111; cf. aussi sa contribution aux actes du présent colloque. Sur St-Antoine de Liège, *Ibid.*, p. 16-17 et 88-89; L. DEWEZ, *La cour des Mineurs à Liège*, Liège, 1968, p. 11-15; PMB, 3, 1974, p. 191-193.
 [33] J.-L. ANTOINE, *L'église des Frères-Mineurs de Huy*, dans «Annales Cercle hutois Sc. et B.-A.», 30, 1976, p. 11-46; T. COOMANS, *L'architecture médiévale..., o.c.*, p. 57 et 82-83.

[34] T. COOMANS, *Ibid.*, p. 19 et 90-91 (entamée v. 1261, date de décès du duc Henri III; charpentes 1251-1261d et 1260-1265d); voir du même A. sa contribution dans les présents actes du colloque; M. ROORYCK, *Een betere datering voor de kerk van O.-L.-Vrouw-ter-Predikheren op 's Hertogeneland te Leuven*, dans «Medel. Geschied. en Oudheidk. Bond Leuven en omgeving», 20, 1980, p. 3-36 (p. 35: chœur 1250-1276). Les Dominicains louvanistes étaient originaires de Cologne.
 [35] Telle e.a. l'ancienne église OFM de Namur (v. 1240-1250 au mieux; disparue): A. FURNEMONT, *L'église Notre-Dame, à Namur, anciennement dénommée église Saints-Pierre-et-Paul*, dans «Annales Soc. archéol. Namur», 74, 2000, p. 156-171.



Figure 2. Face antérieure de la salle capitulaire de St-Bavon à Gand. Photo O. Pauwels (1997).

dernier leur sera comme «congénital» dans la suite, sous réserve de leurs impératifs sur la pauvreté.

Édifices paroissiaux (carte 3)

Le semis en est plus diversifié, mais avec de nettes variables de densité: prééminence du bloc du Brabant rural, jusqu'aux confins septentrionaux du Namurois; rôle évident de la cité de Tournai et de quelques grosses paroissiales en Flandre dès les débuts du XIIIe siècle; faiblesse des villes de la Meuse qui en compteraient à peine trois, de la 3e génération; essaimage moindre et un peu plus tardif dans le Hainaut oriental; vide de la Hesbaye proprement dite, tout comme de l'Entre-Sambre-et-Meuse, du Pays de Herve (essor économique ultérieur) et de l'ensemble du Condroz, namurois comme liégeois, cloisonné et mal équipé en agglomérations citadines (à part Ciney).

Parmi les églises urbaines se range la belle cohorte des paroissiales de Tournai (cf. carte), Gand (St-Nicolas, avant 1230 env.), Lissewege, Audenarde (N.D. de Pamele, 1e pierre en 1234) et Damme, toutes commencées avant le milieu du XIIIe siècle dans les Flandres. La diffusion du gothique s'y révèle rapide et souvent «ambitieuse» dans sa monumentalité. Le commerce de la pierre tournaisienne la favorise. Au demeurant, le concept architectural de référence du bâtiment paroissial y procède apparemment d'un prototype d'église autrement articulé et d'essence plus «cruciforme»: il inclut d'habitude un transept pleinement développé, à l'encontre de ce qui s'observe en territoire mosan où le transept «bas» des églises collégiales et abbatiales semble potentiellement sans descendance analogue.

Ici, l'église paroissiale St-Maur à Huy (avant 1239) paraît inaugurer le mouvement. S'y ajoute bientôt celle de St-Christophe à Liège (v. 1241). Aucune de l'époque n'est plus identifiable à Namur, et seule St-Georges le serait fragmentai-

rement à Leffe (Dinant) [36]. Le bilan est maigre. Mais une fois de plus, parce que l'âge précédent a beaucoup bâti en terre mosane - il n'est donc pas utile d'envisager d'y devoir déjà reconstruire -, parce qu'aussi la conception additive de l'architecture y prédispose moins à l'effort de synthétisation gothique, et parce qu'enfin, les ressources financières s'y tarissent avec le recul économique de l'artère mosane [37].

A Bruxelles, les parties orientales de N.-D. de la Chapelle, entamées par le transept, sont en gros contemporaines de la mise en chantier du chœur de Ste-Gudule [38]. A Louvain, la tour de St-Jacques porte des ogives.

Bien des églises campagnardes, sauf en Brabant [39], ne bénéficient pas, à quelques unes près, d'une évaluation chronologique plus fine que «XIIIe siècle», au mieux «vers» ou «dans» l'une ou l'autre moitié du siècle. Pour toute la Wallonie, le dépouillement des 23 tomes du *Patrimoine monumental de la Belgique* n'a permis de lister qu'une petite vingtaine d'églises rurales dont une portion au moins, plus souvent le sanctuaire (ce qui est très probablement révélateur), remonterait au XIIIe siècle «gothique» et plus volontiers avant les années 1250 assure-t-on. Pour autant, rares sont celles qui rencontrent vraiment les deux critères fondamentaux qu'on épinglait au début. Dans la majorité, au-delà d'un gros-œuvre aux parements visiblement anciens, l'appartenance «gothique» n'y est motivée que par des brisures d'arc plus ou moins soignées, des lancettes ou de rares triplets (p. ex. Hastimoulin dans la banlieue namuroise, Goesnes ou Nalinnes) [40], voire quelques supports autrement finis. Leur chevet reste fréquemment plat. Leur éventuelle couverture en lambris, même sous forme de carène brisée, doit sans doute renvoyer autant aux vieilles traditions de la charpenterie de l'Europe septentrionale qu'à l'impact gothique. On est loin d'une avancée décisive [41].

[36] PMB, 22, 1996, p. 490 (comm. v. 1230 ?). L'église apparaît «mixte», avec de bien modestes baies en arc brisé dans des murs en rudes moellons calcaires: J.-L. JAVAUX et J. BUCHET, *L'architecture romane en province de Namur*, Namur, 1998, p. 82.

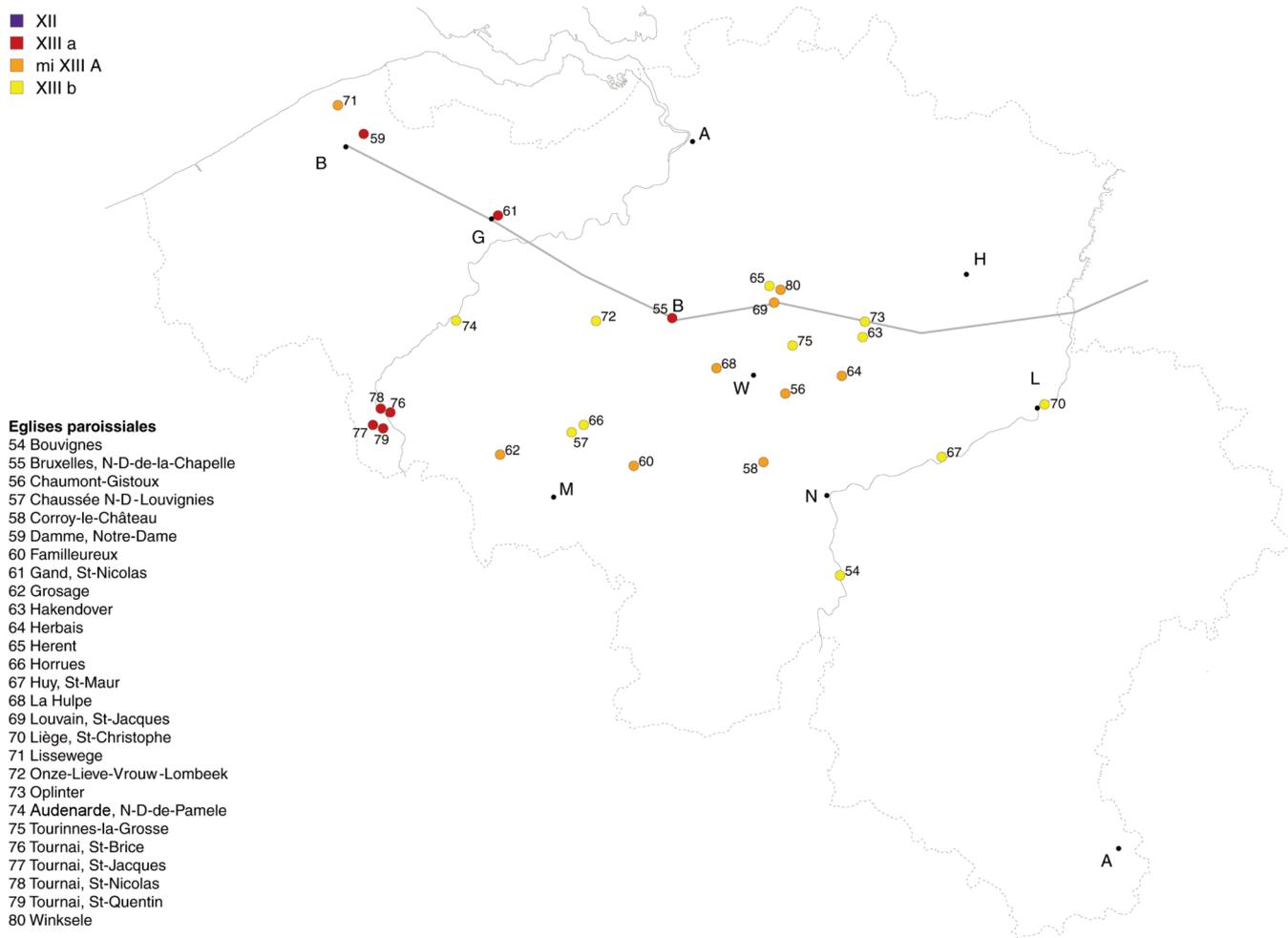
[37] La chronologie du chœur de St-Lambert à Bouvignes (Dinant) n'est pas assurée; 1217 semblerait bien précoce malgré tout: A. LANOTTE et M. BLANPAIN, *Bouvignes sur Meuse. Visages présent et à venir d'une cité médiévale*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», 7, 1978, p. 44-45; J.-L. JAVAUX et J. BUCHET, *o.c.*, p. 34; H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *o.c.*, 1, p. 139 (2e quart du XIIIe s. ?).

[38] M. THIBAUT DE MAISIÈRES, *Les églises gothiques de Bruxelles*, Bruxelles, 1942, p. 13-18; L. JORIS, *Architecture et histoire de l'édifice*, dans *Une église au fil de l'histoire. Notre-Dame de La Chapelle à Bruxelles 1134-1984*, Bruxelles, 1984, p. 57 sv.

[39] R. LEMAIRE, *Les origines du style gothique en Brabant*, 1e partie, *L'architecture romane*, Bruxelles, 1922; R.M. LEMAIRE, *Les origines...*, *o.c.*; C. LEURS, *Les origines du style gothique en Brabant, Première partie: l'architecture romane*, 2, Bruxelles-Paris, 1922, *passim*.

[40] Sur Hastimoulin, J.-L. ANTOINE, *La chapelle Notre-Dame d'Hastimoulin*, dans «Annales Soc. archéol. Namur», 64, 1985-1986, p. 253-322; sur Goesnes, J.-L. JAVAUX et J. BUCHET, *o.c.*, p. 7; sur Nalinnes, S. BRIGODE, *Nalinnes. Église de la Sainte-Vierge*, dans «Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie», Liège, 1976, p. 59-60.

[41] A Saint-Jean-Geest (Brabant), l'abside du XIIIe s. reste romane en dépit de la brisure des baies entre lésènes et de la frise d'arcatures sous corniche; le chœur de Gérouville (Luxembourg), pourtant bâti par Orval en 1258-1259, conserve un mur droit et n'a pas de voûte en dur; celui de Corroy-le-Château



Carte 3. Édifices paroissiaux.

Toutefois, quelques constructions rurales se distinguent par une «vérité» gothique plus affirmée. On songe surtout à Horrues, Famillereux, Grosage et Chaussée-Notre-Dame dans le bassin de l'Escaut [42]. Et le Brabant rural qui a bénéficié d'investigations poussées, paraît aussi s'être engagé plus résolument sur les chemins gothiques au XIIIe siècle; il aligne plusieurs réalisations significatives, parmi lesquelles Chaumont, Hakendover, Herbais (fig. 3), Herent, Huldenberg (?), Jodoigne («Eigenkirche» devenue paroissiale ?) [43], La

Hulpe, O.L.V.-Lombeek, Tourinnes-la-Grosse et Winksele, qui appartiennent grosso modo au second tiers du siècle.

Au total, l'appréciation du poids des églises paroissiales sur le tableau d'ensemble se résume à ce qu'on soupçonne d'une façon générale, presque a priori, à savoir que leur strate s'intègre au mouvement gothique d'une manière à la fois sporadique ou dispersée, fréquemment imparfaite et relativement «tardive», l'un ou l'autre compartiment scaldien et brabançon mis à part.

Jusqu'ici, l'architecture profane n'a pas encore été questionnée. Mais à dire vrai, qu'en tirer de probant pour les premières décennies du XIIIe siècle ?

Édifices de défense (carte 4)

1. La place du domaine castral, lui aussi toujours imparfaite-

(Namur), à chevet plat aussi, n'a sans doute reçu ses voûtes d'arêtes qu'à la fin du XIIIe s. (PMB, 5, 1975, p. 115); etc.

[42] Notamment R. MAERE, *Les églises de Chaussée-Notre-Dame, de Horrues et de Saint-Vincent à Soignies*, Mons-Frameries, 1930, p. 11-18; S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique*, tome 1, *Des origines à la fin du XVIe siècle*, Bruxelles-Mons, 1950, p. 171 sv. Faut-il y adjoindre J. HUVELLE, *L'église Sainte-Marie à Péronnes-lez-Binche*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», n.s., 8, 1979, p. 93-97 (chœur à l'origine non voûté, du déb. du XIIIe s.) ?

[43] H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *o.c.*, 1, p. 423; T. COOMANS, *Jodoigne*, dans *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, 1993, p. 32-34; A. DEKNOP, *La place du chœur de l'église Saint-Médard de Jodoigne dans l'architecture brabançonne*, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», n.s., 8, 1979, p. 41-78 (hypothèse assez convaincante sur deux campagnes rapprochées, avec substitution à l'étage et voûtaison repensée). On peut y joindre

sous un angle différent: F. DOPERE, *Le grès quartzitique du Landénien supérieur comme matériau de construction au moyen âge en Hesbaye septentrionale. Considérations techniques et chronologiques*, dans «Belgian Archaeology in a European Setting I», Louvain, 2001, p. 157-173.

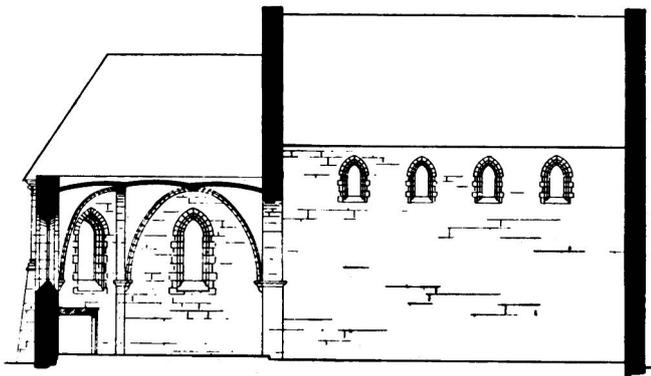


Figure 3. La chapelle paroissiale de Herbais, vue extérieure et coupe longitudinale. Photo L.F. Genicot (1972) et coupe selon R.M. Lemaire (1949).

ment recensé, est d'office particulière. Pour un double motif. D'un côté, la difficulté à bien dater ses manifestations s'avère plus grande encore, parfois en dépit de l'existence de sources écrites, et les fourchettes chronologiques y deviennent (fort ou trop) élastiques. De l'autre - il faut en convenir au moins pour cet âge-là -, les nécessités matérielles (et psychologiques ?) d'une fortification au sens large sont encore peu favorables à l'incorporation de structures gothiques pleinement accomplies.

Prenons-en un bel exemple. L'inventaire complet des maisons fortes médiévales en Wallonie [44] a démontré l'incidence quasi nulle de pareilles structures à l'intérieur d'une typologie assez précise, quoique des appareillages, des équipements et des agencements quelquefois sophistiqués y prouvent une réelle maîtrise des constructeurs. Même lorsqu'elles peuvent être situées au XIII^e siècle, les maisons fortes connaissent des impératifs sécuritaires qui se prêtent mal aux allègements et aux ouvertures de l'art gothique. En principe pourtant, cela n'aurait pas dû y interdire, au dedans en tout cas, des

[44] Inventaire en cours de publication dont sont parus les fasc.1 et 2 sur les provinces de Brabant et de Hainaut: *Donjons médiévaux de Wallonie*, Namur, 2000 et 2001 (coll. "Inventaires thématiques" du MRW). La synthèse consécutive par le CHAB/UCL sur *Les tours d'habitation seigneuriales du Moyen Âge en Wallonie* est également en voie de parution.

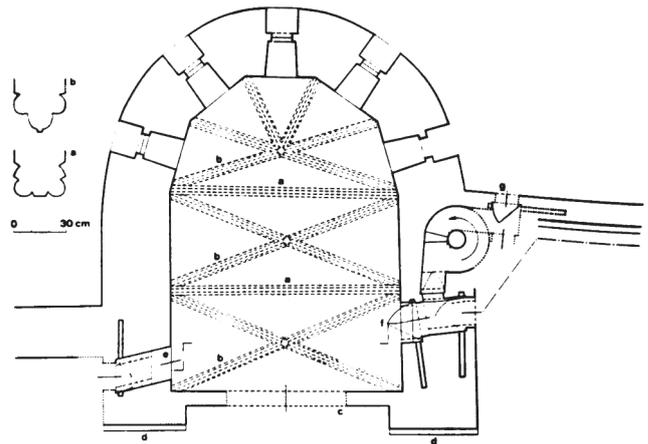


Figure 4. Plan de la chapelle castrale de Corroy-le-Château. D'après T. Cortembos (1972).

brisures d'arcs, des croisées d'ogives (fig. 4) ou d'autres raffinements stylistiques plus à la page; or, il n'en est rien ou presque [45]. Le constat se vérifie en Flandre où nul «donjon» n'offre de voûtes d'ogives avant 1300 environ [46].

Probablement des raisons convenues d'iconologie (qu'il serait trop long d'exposer ici) s'ajoutent-elles pour frapper d'une sorte de statisme cette catégorie, pourtant nombreuse, d'édifices promus par un groupe aristocratique qu'on sait capable de mieux en d'autres expressions de sa vie culturelle. Au XIV^e siècle encore, la manière en restera enracinée, et comme figée, dans le terreau de ses origines «romanes». C'est intrigant.

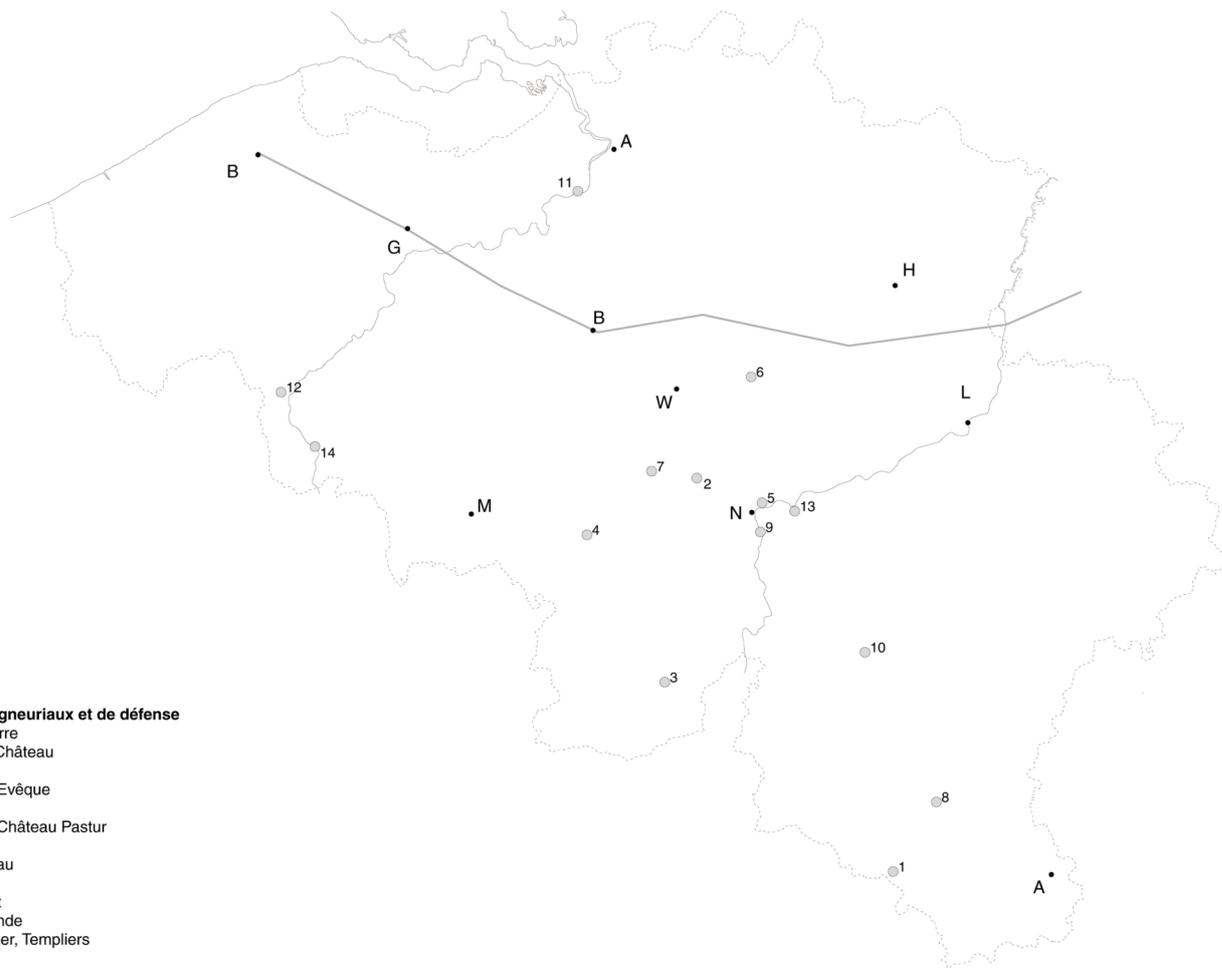
2. A un niveau supérieur, l'adoption, plus d'une fois approximative, par les états ou de grands feudataires, du plan dit «philippien» dans une douzaine de forteresses, de préférence de plaine (*Wasserburg*), apporte globalement un signe de modernité à partir de 1230-1240 [47]. Pour autant, elle ne s'accompagne pas d'emblée d'une facture proprement gothique des composantes formelles, probablement pour les mêmes raisons que ci-devant. Même si des exceptions tempèrent un jugement de prime abord sévère: ainsi, la chapelle castrale de Corroy-le-Château (vers 1230 ?) porte une voûtaison parfaitement gothique à l'intérieur de sa carapace murale [48].

[45] Exceptions d'autant plus notoires au bel-étage d'origine des tours de Corbais (fig. 5) et de Saint-Géry (2^e quart ou tiers du XIII^e s.) qui sont en Brabant: *Donjons médiévaux...*, o.c., 1, p.23 et 51.

[46] F. DOPERE et W. UBREGTS, *De donjon in Vlaanderen. Architectuur en wooncultuur*, Louvain, 1991 (coll.«Acta Archaeologica Lovaniensia», 3).

[47] Repérage d'après P. BRAGARD, *Essai sur la diffusion du château «philippien» dans les principautés lotharingiennes au XIII^e siècle*, dans «Bull. monumental», 157, 1999, p. 141-167 (8 ex. sont ici retenus sur une 40ne). Y ajouter les 2 ex. fournis par *Le grand livre des châteaux de Belgique* (dir. L.F. Genicot), 1, Bruxelles, 1976, s.v. Ruppelmonde et Vaulx-lez-Tournai.- Parmi les 10 cas finalement pointés sur la carte, 3 sont le fait des dynastes mêmes, 5 de leurs parents ou proches, 2 d'initiateurs non identifiés (Chassepierre et Vaulx-lez-T.).

[48] T. CORTEMBOS, *Corroy-le-Château, organisation d'une forteresse du*



Carte 4. Édifices seigneuriaux et de défense.

Cela dit, sans doute la clarification ou nouvelle rationalité du plan en polygone géométrique, ainsi qu’une amélioration (partielle ou progressive) de la confection des maçonneries (cf. *opus francigenum* ci-dessus) y sont-elles malgré tout l’écho d’un ordre intellectuel qui s’instaure, dans la logique des typologies respectives, au sein du monde laïc. La fortification de haut vol participerait donc, à sa manière, à l’élan nouveau: elle apparaîtrait de mentalité «gothique» par la qualité croissante des appareils, la meilleure planification du système défensif (accès, circulations, flanquements), l’adoption des archères qui vont s’y diversifier [49].

3. Quelques emprunts au style nouveau apparaissent aussi en de rares «palais» seigneuriaux: les chapiteaux

(refaits) du manoir namurois de Thy-le-Château (v. 1200 ou seulement 1230 ?) [50], un biforé timidement gothique dans l’aile sud d’une résidence de la dynastie brabançonne à Jodoigne (Château Pastur, entre 1209 et 1229 ?) [51] ou, d’une façon plus décidée, la composition et les baies du logis avec chapelle de la Ferme dite du Temple à Saint-Léger (en deux temps, autour de 1230-1240) dans la mouvance tournaisienne [52] (fig. 6). C’est peu.

Édifices d’utilité publique (carte 5)

Le secteur public, spécialement des centres urbains des Flandres (contexte communal oblige), n’est guère mieux documenté. Curieusement, la littérature spécialisée semble

XIIIe siècle, dans «Bull. Comm. roy. Monum. et Sites», 2, 1972, p. 49 sv. (v.1220-1230); W. UBREGTS, *Textes et pierres: le château de Corroy au Moyen Age et au début des Temps modernes*, Zemst, 1978, p. 45 et 156 (v. 1265-1270); P. BRAGARD, *o.c.*, p. 146, suit la chronologie de T. Cortembos. [49] En France d’ailleurs, la coïncidence chronologique de réalisation entre la cathédrale de Chartres (1194 sv.) et la forteresse de Château-Gaillard (1196-1198) passe difficilement pour fortuite; bien que d’essence différente, chacune fournit un repère clair dans sa propre filière, y déclinant un avant et un après, tel que le «post-chartrain».

[50] V. PIRET, *Le château médiéval de Thy-le-Château du XIIIe siècle à nos jours*, Liège, 1982, p. 158-159 (mémoire de licence ULg) («Palas» v. 1200 par Guillaume de Saint-Sauve); ID., *Thy-le-Château*, dans «Maisons d’hier et d’aujourd’hui», 65, 1985, p. 13. [51] V.G. MARTINY, *Le château Pastur*, dans «Brabant», 1971, p. 44-50; PMB, 2, 1973, p. 237. [52] L. ANDRE, *La ferme du Temple de Saint-Léger. Un ensemble monumental médiéval dans un village du Tournaisis*, dans «Rev. Archéol. et Hist. art Louvain», 33, 2000, p. 21-42.

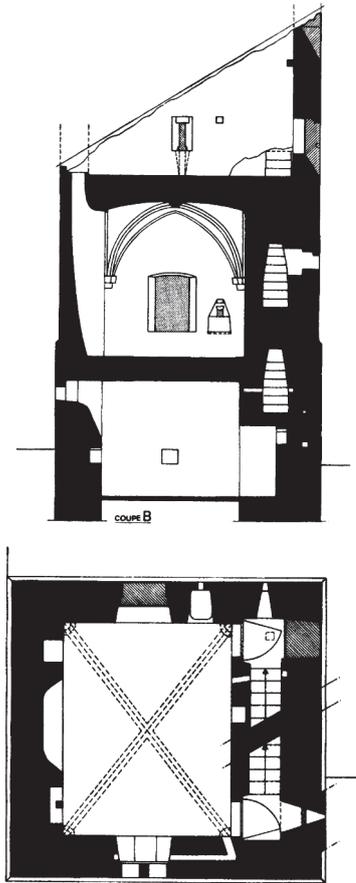


Figure 5. La tour seigneuriale «Griffon du Bois» à Corbais en Brabant. Plan du bel-étage et coupe transversale. Relevés CHAB/UCL (1996).

manquante, lacunaire ou trop généreuse selon les cas; les avis divergent pour la chronologie à une ou deux-trois décennies près, pouvant ainsi faire basculer les témoins dans une autre génération de commanditaires. Ainsi la maison de ville d'Alost, réputée la plus ancienne du genre (face est, de facture tournaisienne, conservée après le sinistre de 1360), quoique fort restaurée, est-elle placée vers 1200, vers 1220 ou plus tard encore [53]; les célèbres halles d'Ypres, fidèlement reconstituées durant l'entre-deux-guerres, le sont, pour l'aile orientale au moins, dans les années 1230 ou 1250 [54]; les trois registres inférieurs du beffroi de Tournai sont mis en route après 1187, avant des changements concomitants à l'érection des étages [55]; des hôpitaux, à Damme et Gand (Bijlocke, 1251-1255d) sont reportés déjà vers la mi-XIIIe siècle [56]. En bref, le plus frappant est la concentration

[53] A. LOUIS, *Les hôtels de ville de Belgique*, Bruxelles, 1945, p. 11; E. MICHEL, *Hôtels de ville et beffrois de Belgique. La vie sociale et économique de la Belgique illustrée par ses monuments civils*, Bruxelles-Paris, 1920, p. 35.

[54] *Ibid.*, p. 27; M. BUYLE, *Les édifices publics*, dans *Architecture gothique en Belgique*, o.c., p. 169 sv.

[55] C. GUISSSET-LEMOINE, *Le beffroi*, dans *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, 1993, p. 182-184; E. MICHEL, o.c., p. 23.

[56] M. BUYLE, o.c., p. 182-183; A.L.J. VAN DE WALLE, *Belgique gothi-*

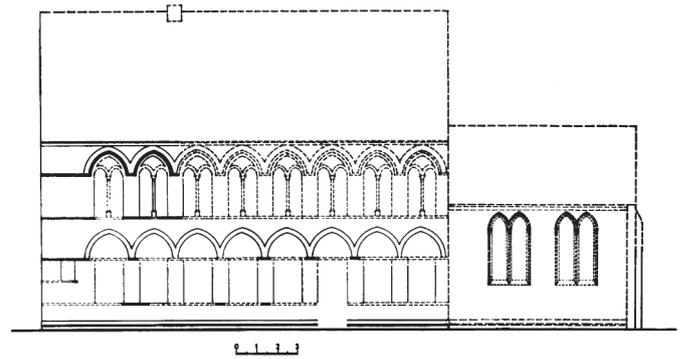


Figure 6. Élévation restituée de la Ferme du Temple à Saint-Léger. Dessin F. Chevalier d'après L. André (2000).

exclusive des rares témoins (hormis le beffroi de Tournai) dans quatre communes urbaines des Flandres, qui comptent alors parmi les plus prospères.

Parallèlement, il n'y aurait pas (ou plus ?) de vestiges architecturalement «à la page» dans les enceintes urbaines de la même période. Il est vrai que les premiers remparts des villes, au XIIe siècle, échappent à notre sujet, tandis que les suivants le débordent.

Et c'est apparemment tout avant 1250, que l'on sache, pour les bâtiments publics en place. Ce qui ne laisse pas d'étonner comparativement: à la suite d'un XIIe siècle revendicateur (ex. Gand 1191, Liège 1208), le XIIIe est animé par le mouvement communal qui prétend gérer les intérêts de la cité. Comment admettre qu'à contexte égal, les bourgeois fassent construire de vastes sinon «prétentieuses» églises paroissiales, mais si peu d'édifices communaux, pourtant représentatifs aussi de leurs ambitions et de leurs codes sociaux ?

Édifices domestiques

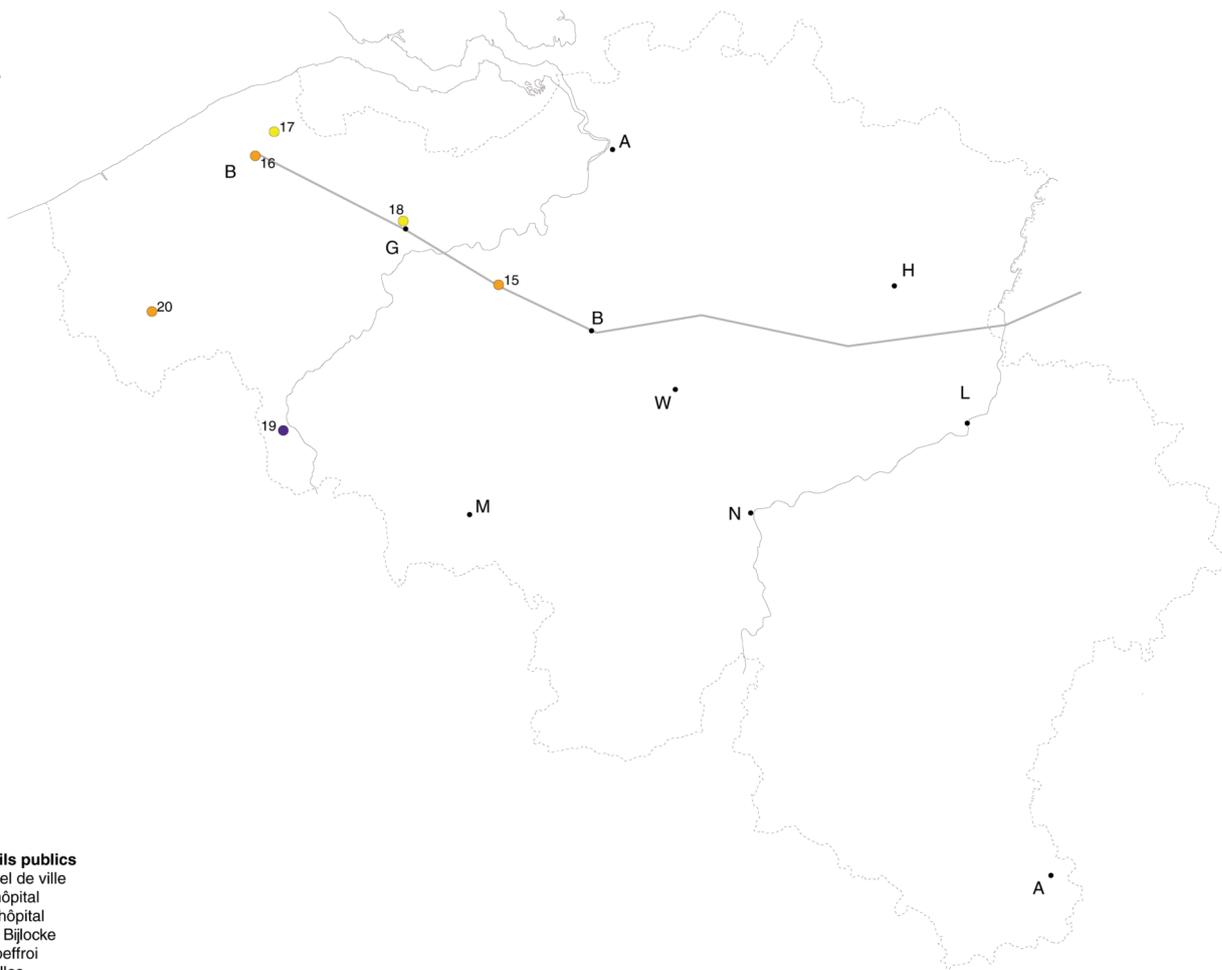
Quant à la demeure «privée» en pierre, elle est devenue presque inexistante pour la période concernée. Sauf, par exemple, à pouvoir exclure la *Stappelhuis* de Gand (XIIIe s.) en raison de sa composition toujours romane, ou par contre, faire remonter vers ou peu avant le milieu du même siècle les façades mieux articulées de la rue des Jésuites à Tournai (fig. 7), ou le «manoir» (fort restauré, voire reconstruit) de Gérard le Diable à Gand [57]. Des éléments de nombreux *stenen*, à cheval sur les XIIe et XIIIe siècles, tels que des caves, exploitent également une production «normalisée» de supports ou de baies, le plus souvent en calcaire tournaisien, mais en général, leur voûtaison reste d'arêtes et leur traitement, d'obédience globalement romane [58].

que, Bruxelles, 1971, p. 35 (1228-1229 pour la Bijlocke); L. DEVLIEGHER, *Damme*, Tielt, 1971, p. 102-104 (coll. "Kunstpatrim. van West-Vl.", 5).

[57] M.C. LALEMAN et P. RAVESCHOT, *Inleiding tot de studie van de woonhuizen in Gent. Periode 1100-1300. De kelders*, Bruxelles, 1991, p. 53.

[58] *Ibid.*, avec l'indication «zo goed als geen indicaties» pour la chronologie (p. 178). Les voûtes d'ogives, parfois en brique, y sont dites d'une «jon-

- XII
- XIII a
- mi XIII A
- XIII b



Carte 5. Édifices d'utilité publique.

Évidemment, les innombrables maisons en bois de l'époque étaient pour la plupart vouées à une disparition plus ou moins rapide, notamment à cause des interdictions qu'à partir du XIV^e siècle, le magistrat de plusieurs villes va répéter à leur encontre (Bruxelles 1342, Anvers 1391, Mons 1392, etc.) [59]. Faisaient-elles d'ailleurs une place au «gothique»? On en peut douter. Mais souhaiter par ailleurs que des analyses plus pointues examinent ce qui pourrait en subsister, çà et là, entre autres sur ce point.

Conclusions

Dans ses grandes lignes, le scénario de la réception du gothique, hormis le «cas» tournaisien, sinon plus largement scaldien, qui se pose véritablement à part, se déroule dans nos provinces comme en d'autres [60]. Chez nous aussi, des survi-

vances du passé roman et des résistances à la pénétration des modes nouvelles en diffèrent inégalement l'accomplissement.

80 constructions, dont six ou sept seulement qui sont antérieures à 1200, composent la carte d'ensemble des témoins gothiques en Belgique avant le milieu du XIII^e siècle (carte 6). Mais il manque toujours de bonnes monographies d'édifices publics, et des ajustements seraient bienvenus sur la chronologie de plusieurs bâtisses religieuses et profanes.

On le savait pour l'essentiel, certes. Mieux valait néanmoins le récapituler et chercher quelles conclusions extraire de ce tour d'horizon.

Elles se résumeraient à six pour les décennies d'avant

gere generatie» (p. 163); M.C. LALEMAN, *Archéologie, iconographie et sources écrites. L'exemple de Gand*, dans «Actes des Journées d'Archéologie en Province de Liège», 5, Liège, 2000, spécialement p. 37-38, quoique sans dates fermes.

[59] A Bruges, pas moins de 813 maisons en bois ont encore disparu entre 1633 et la mi-XVIII^e s.! Aucune n'y semble plus conservée d'avant le XIV^e s.: L. DEVLIEGHER, *De huizen te Brugge*, 2e éd., Tiel, 1975, p. 15 et 20.

[60] A titre comparatif: A. MUSSAT, *Le style gothique de l'ouest de la*

France (XIIe-XIIIe siècles), Paris, 1963, p. 271 et 402-403; M.-C. BURNAND, *Lorraine gothique*, Paris, 1989, p. 30-33 (coll. Les Monuments de la France gothique); H.E. KUBACH et A. VERBEEK, *o.c.*, 4, p. 464-468; J. GARDELLES, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992, p. 16-24; G. BINDING, *o.c.*, p. 215; E. VERGNOLLE (dir.), *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle. Du roman au gothique*, Besançon, 2001, p. 297; plus globalement, P. HELIOT, *Du roman au gothique: échecs et réussites*, dans «Wallraf-Richartz Jahrbuch», 35, 1973, p. 109-148.

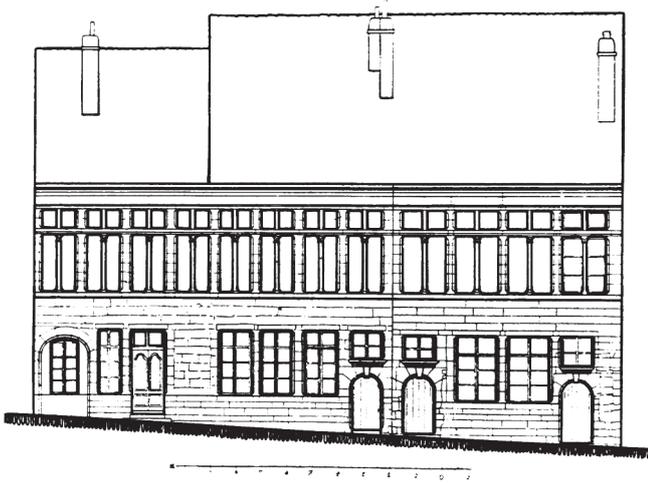


Figure 7. Façade principale des maisons médiévales de la rue des Jésuites à Tournai. D'après les «Belgische Kunstdenkmäler» (1923).

1250, compte tenu, et de la représentativité des constructions en termes qu'on peut estimer gothiques, et de ce qu'on sait du parc immobilier pré-existant, spécialement dans les milieux ecclésiastiques, surtout mosans. Leur teneur est d'abord de l'ordre du constat (imparfait d'ailleurs, vu notre connaissance à distance). Les interprétations ici seulement esquissées sont plausibles sans doute, mais susceptibles d'évidents approfondissements de nature principalement historique; en particulier, elles mettent en évidence comment la réception du gothique doit suivre, selon les catégories de commanditaires, des «logiques» différentes qui s'impriment sur la distribution géographique des témoins monumentaux.

1. Chronologiquement, ce sont les deux cathédrales qui «lanceraient» le mouvement gothique, à chaque extrémité du pays. Mais un fort décalage d'une cinquantaine d'années les sépare. Dans son concept, la cathédrale de Tournai participe dès le milieu du XIIe siècle au bouillonnement précoce du Nord français et essaime, alors que celle de Liège, atypique, est tributaire en 1195d du contexte de l'Empire et ... de ses propres antécédents ottoniens et rhéno-mosans.

2. Suivent, durant le premier tiers du XIIIe siècle, quelques réalisations religieuses du haut clergé - les chanoines séculiers du diocèse de Liège s'y montrent présents -, des (nouveaux) ordres monastiques, Cisterciens en tête, et des collectivités paroissiales nanties, des villes plus que des campagnes, surtout du côté scaldien, mais aussi brabançon.

Faut-il rappeler que la Flandre se rapproche de la France royale après Bouvines (1214) et qu'à dater de l'an 1200, trois prélats d'origine «française» [61] se succèdent à Liège (comme Etienne d'Orléans à Tournai plus tôt) ? Des

[61] «Française» étant à prendre avec des réserves, comme l'a souligné A. Marchandise dans sa communication au colloque sur *L'apport des sources écrites*.

liens peuvent de la sorte se renforcer ou se forger dans les mentalités et les intentions.

L'architecture gothique se déploie, d'une manière plus significative et rapide, à l'ouest qu'à l'est du pays, mais sans qu'on puisse en inférer qu'elle se soit propagée d'ouest en est. Conformément à ce que l'histoire suggère, sa cartographie traduit pour le milieu du XIIIe siècle une plus grosse densité dans les Flandres (en ce compris l'entité de Tournai), alors que les paysages au sud du sillon sambrosan demeurent largement intouchés (sauf par quelques fortifications princières dont la signification n'est pas strictement comparable). Aussi le «déséquilibre» est-il assez vif entre les provinces flamandes au sens large, avec leurs communautés urbaines prospères, tonifiées entre autres par les retombées de la nouvelle voie commerciale Bruges-Cologne (relais à Saint-Trond, Léau, Louvain, Bruxelles, Alost et Gand), et les contrées mosanes où le monde rural, les traditions impériales et des découpages féodaux semblent exercer davantage de prégnance. Au surplus, le rôle des foires de Champagne décline simultanément ; la trame du commerce interrégional se met à basculer et à s'orienter est-ouest plus que nord-sud.

3. En gros, les nouvelles églises paroissiales sont plus lentes à évoluer, surtout dans les campagnes de la Meuse à nouveau, comme dans celles du Hainaut, et forcément en des zones en marge comme les Ardennes ou la Campine, moins riches au plan agro-pastoral et moins peuplées, dont le désenclavement ne s'effectuera réellement qu'au XVIIIe et au XIXe siècle; la Lorraine belge demeure également «blanche» (à l'exception d'Orval, O.C.).

Sauf, à nouveau, si des conditions propices ne permettent, au plan local, un déploiement comparativement «extra-ordinaire», grâce surtout à l'exploitation des carrières, à la direction des chantiers et à la richesse ambiante, comme pour Tournai.

4. Dans l'ordre militaire, des constructions de défense, à dater de 1230-1240, ne reflètent le changement conceptuel qu'à l'intérieur des canevas compatibles avec leurs impératifs essentiels de force et de sécurité, sur un fond de carte particulièrement complexe (découpages enchevêtrés, enclaves, terres débattues, échanges, etc.). Elles sont le fait de dynastes et de grands féodaux. Le restant de l'aristocratie, en particulier moyenne et terrienne, se situe bien en-deça, et pour un bout de temps dirait-on.

5. Curieusement, d'après les témoins conservés, les constructions publiques paraissent marquer le pas, partout. Et a fortiori sans doute les demeures privées (dont on ignore presque tout) sont-elles probablement «à la traîne» ? Affaire de mœurs habitatives, réglementaires et/ou techniques ?

6. Enfin, dans l'ensemble, le phénomène gothique apparaît largement lié à celui des villes ou favorisé par lui. A cet égard - au-delà du cas patent des Flandres -, la vallée de la Meuse reste un couloir de relative activité constructive, en

- XII
- XIII a
- mi XIII A
- XIII b

Edifices seigneuriaux et de défense

- 1 Chassepierre
- 2 Corroy-le-Château
- 3 Fagnolle
- 4 Fontaine-l'Evêque
- 5 Golzennes
- 6 Jodoigne, Château Pastur
- 7 Marbais
- 8 Neufchâteau
- 9 Poilvache
- 10 Rochefort
- 11 Rupelmonde
- 12 Saint-Léger, Templiers
- 13 Samson
- 14 Vaulx-lez-Tournai

Edifices civils publics

- 15 Alost, hôtel de ville
- 16 Bruges, hôpital
- 17 Damme, hôpital
- 18 Gand, La Bylocke
- 19 Tournai, beffroi
- 20 Ypres, halles

Edifices cathédraux ou canoniaux

- 21 Furnes, Ste-Walburge
- 22 Bruges, Notre-Dame
- 23 Bruges, St-Donatien
- 24 Oudenaarde, Ste-Walburge
- 25 Tournai, cathédrale
- 26 Tournai, chapelle épiscopale
- 27 Ypres, St-Martin
- 28 Chimay, Sts-Pierre-et-Paul
- 29 Dinant, St-Perpète
- 30 Jodoigne, St-Médard
- 31 Léau, St-Léonard
- 32 Liège, cathédrale
- 33 Liège, Ste-Croix
- 34 Liège, St-Paul
- 35 Tirlemont, St-Germain
- 36 Tongres, Notre-Dame
- 37 Walcourt, Notre-Dame
- 38 Bruxelles, Ste-Gudule
- 39 Houffalize, Ste-Catherine

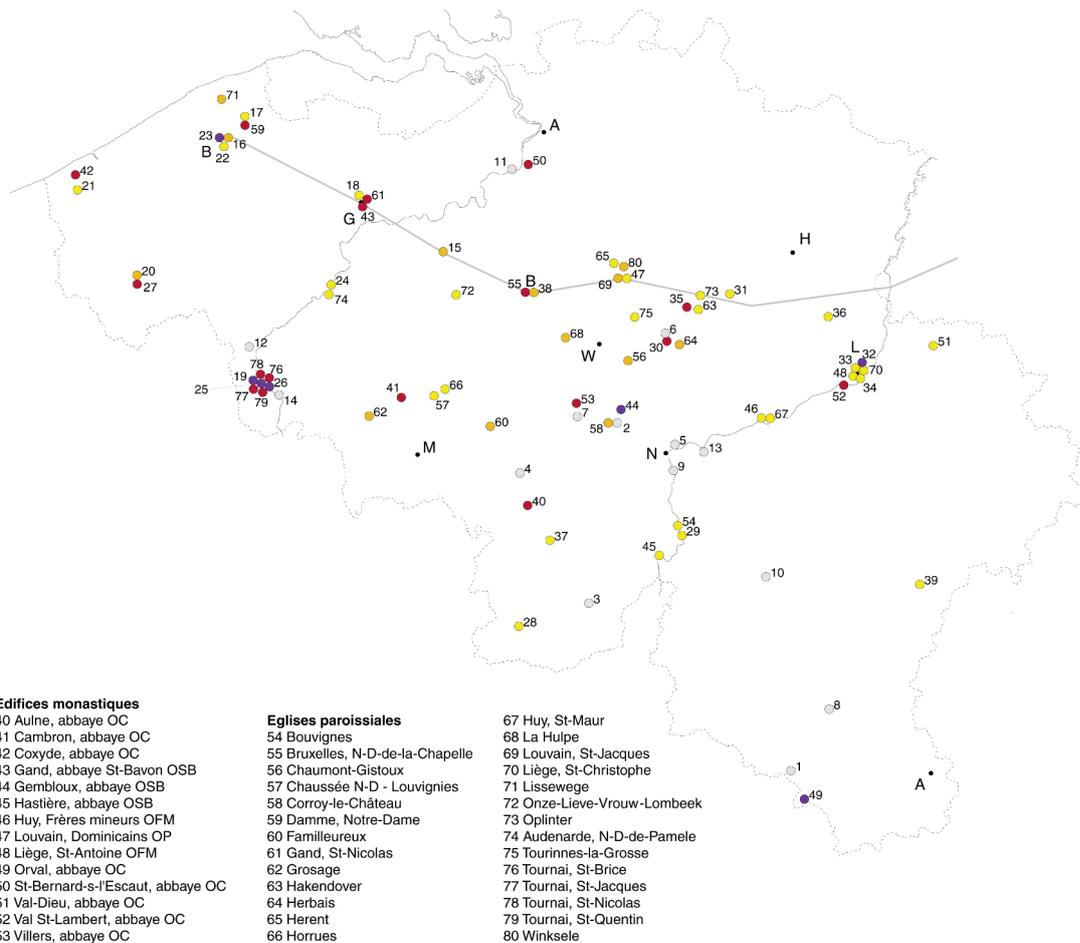
Edifices monastiques

- 40 Aulne, abbaye OC
- 41 Cambron, abbaye OC
- 42 Coxyde, abbaye OC
- 43 Gand, abbaye St-Bavon OSB
- 44 Gembloux, abbaye OSB
- 45 Hastière, abbaye OSB
- 46 Huy, Frères mineurs OFM
- 47 Louvain, Dominicains OP
- 48 Liège, St-Antoine OFM
- 49 Orval, abbaye OC
- 50 St-Bernard-s-l'Escaut, abbaye OC
- 51 Val-Dieu, abbaye OC
- 52 Val St-Lambert, abbaye OC
- 53 Villers, abbaye OC

Eglises paroissiales

- 54 Bouvignes
- 55 Bruxelles, N-D-de-la-Chapelle
- 56 Chaumont-Gistoux
- 57 Chaussée N-D - Louvignies
- 58 Corroy-le-Château
- 59 Damme, Notre-Dame
- 60 Familleureux
- 61 Gand, St-Nicolas
- 62 Grosage
- 63 Hakendover
- 64 Herbais
- 65 Herent
- 66 Horrues

- 67 Huy, St-Maur
- 68 La Hulpe
- 69 Louvain, St-Jacques
- 70 Liège, St-Christophe
- 71 Lissewege
- 72 Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek
- 73 Oplinter
- 74 Audenaarde, N-D-de-Pamele
- 75 Tourinnes-la-Grosse
- 76 Tournai, St-Brice
- 77 Tournai, St-Jacques
- 78 Tournai, St-Nicolas
- 79 Tournai, St-Quentin
- 80 Winksele



Carte 6. Récapitulatif de tous les bâtiments pris en compte.

milieu urbain justement, durant le second quart ou tiers du XIIIe siècle. Il appert secondairement de ce point de vue que la place des voies d'eau garde une certaine attractivité (transport de fret, p. ex. la pierre de Tournai qui sera un puissant vecteur de cohésion stylistique à l'ouest).

Pareille conjonction entre gothique et ville est redevable dans une large mesure à l'indéniable essor urbain que vit l'Occident du XIIe siècle [62]. La collectivité ou communauté urbaine représente un creuset socio-culturel plus enclin au changement, à l'innovation; elle est le ferment d'une civilisation nouvelle qui va oublier la prédominance du monde rural. Les ordres dits justement nouveaux ne s'y sont pas trompés, en ne s'installant pas dans les campagnes.

En ce sens-là, le gothique [63] deviendrait une archi-

tecture «parlante» des villes: il pourrait traduire, sur un mode emblématique, les revendications des cités médiévales et par là, signifier une nouvelle marche en avant, à terme irréversible, d'une société de plus en plus urbanisée.

Au milieu du XIIIe siècle, lorsque la zone orientale de St-Lambert à Liège (cons. maître-autel, 1250) est «opérationnelle» - sous la houlette alors du maître d'œuvre Nicolas de Soissons (+ v. 1291 ?) -, le gothique ne trouve encore de résonance véritable sur le territoire de l'actuelle Belgique qu'au près des classes privilégiées de la société, en ce compris la haute bourgeoisie des Flandres. Au-delà de possibles rivalités, sa nouveauté peut séduire diversement : par exemple, lumineuse et sacrée chez les gens d'église, outre que connotée de normalité chez les tout jeunes ordres mendiants; efficiente et «conforme» chez les puissants de la sphère politique; riche et démonstrative chez les patriciens.

C'est ensuite que le gothique s'acclimatera dans le bâtiment comme l'idiome plus commun, et désormais durable, des commanditaires et des créateurs de nos contrées. Ses réalisations plus abouties ne s'y multiplieront qu'au fil de la seconde moitié du XIIIe siècle, alors que ses particularités régionales s'estompent décidément dans ses provinces d'origine.

[62] G. DUBY, *Le temps des cathédrales. L'art et la société, 980-1240*, Paris, 1976, *passim*; B. TOMAN, *L'art gothique. Architecture-Sculpture-Peinture*, Cologne, 1999, p. 14; E. den HARTOG, *o.c.*, p. 167.

[63] Au fond, le gothique est la seule grande création à part entière, et septentrionale, de l'architecture de notre moyen âge; par ailleurs, dans l'entendement général, il est souvent assimilé (et faussement «résumé») d'abord à ses cathédrales qui sont en effet urbaines.

Hasard ou nécessité ? L'immense chœur de la cathédrale de Tournai (1243-1255) vient ponctuer cette phase d'introduction d'une façon magistrale. Un autre âge alors se des-

sine, puisqu'à l'autre bout, le *Dom* de Cologne (1248 sv.) consacre au même moment une ouverture vers un gothique qui déjà s'«internationalise» dans la haute architecture [64].

[64] Cette partie générale devait être suivie d'une analyse des églises de Tournai-ville (voir carte 3) pour exemplifier en détail le cas remarquable d'un développement local dans la pénétration successive du gothique. A ce titre, elle aurait utilement illustré les conditions signalées par nos conclusions n°3 et 6. Laurent Deléhouzée a renoncé à sa rédaction pour les présents actes.

P.S. Depuis la rédaction de cet article, il est apparu qu'il aurait fallu ajouter au repérage: l'église du Cornillon à Liège (PMB, 3, 1974, p. 296) sur laquelle travaille actuellement J.-N. Lethé que je remercie de son information; le nouveau chœur de la collégiale St-Aubain à Namur (encore une ville !), dédié en 1208 (voir A. LANOTTE, *La collégiale Saint-Aubain à Namur et ses vicissitudes*, dans «Annales Soc. archéol. Namur», 76, 2002, p. 56-57); peut-être même encore l'un ou l'autre cas à rechercher toujours à Namur (lettre du chanoine A. Lanotte, que je remercie également, en date du 23.08.2003).